

Dimanche 18 mars 2018

Pasteur Christian GINOUVIER (Re-
prise)

Textes

2 Chroniques 9, v. 1 à 31 Psaume
51 Jérémie 31, v. 31 à 34 Hébreux
5, v. 7 à 9 **Jean 12, v. 20 à 33**



www.notes-bibliques.org

5^{ème} Dimanche de Carême Notes bibliques

Même si les versets 34 à 36 forment une partie assez spécifique où Jean reprend un de ses thèmes de prédilection : la lumière, il est dommage d'avoir coupé cette péricope, assez composite il est vrai mais qui forme un bel ensemble, au verset 33 ; toutefois nous nous en tiendrons à l'étude des seuls vv. 20 à 33 indiqués pour ce jour par Parole pour tous.

Cette péricope est à l'intersection entre deux moments fondamentaux de la vie et de l'œuvre de Jésus christ :

(Nous sommes avec Jésus dans l'entre-deux, entre la récapitulation de tout un ministère (service) et l'annonce à la fois de la fin de ce ministère, mais d'une fin qui va s'avérer être la pleine réalisation, l'exaucement de ce ministère.)

L'entrée triomphale à Jérusalem mais qui est en réalité pleine d'ambiguïtés et qui va d'ailleurs se retourner en catastrophe avec l'arrestation, le procès, la condamnation, la crucifixion.

L'arrestation, le procès et la crucifixion, soit un total abaissement et qui apparaît même comme une totale négation, mais qui va se transformer en élévation, en entrée dans la gloire du Père.

Nous sommes ici devant un de ces paradoxes dialectiques sur lesquels les évangiles et Jean en particulier jouent volontiers, comme nous le verrons plus loin.

On peut distinguer six petites parties, ou plus exactement six stances assez distinctes même si elles s'articulent bien les unes aux autres :

(Au fur et à mesure que nous découvrons ces parties, nous constatons comment Jean construit cette péricope, par petites étapes qui sont autant de petits messages en soi, autant de développements théologiques en soi, et qui en quelque sorte pourraient se suffire à elles-mêmes, mais qui ainsi jointes les unes aux autres, jouant les unes avec les autres, nous délivrent un concentré de tout son évangile. C'est bien dans la manière de Jean, comme nous le verrons ci-dessous (2^{ème} § de la 1^{ère} partie), de nous conduire ainsi, presque pas à pas, chaque pas nous permettant d'avancer un peu dans la compréhension de son message, de sa théologie, jusqu'à ce que nous découvrons le Jésus christ en qui il croit et qu'il proclame...)

vv. 20-22 = Des païens veulent voir Jésus.

Quelques Grecs, il faut entendre par Grecs les païens, les étrangers, les non-Juifs, de culture hellénique ; ceux-ci sont sans doute des sympathisants ou des convertis de la religion du Dieu d'Israël qu'ils viennent adorer à l'occasion de la fête de Pâque. C'est ainsi qu'ils rencontrent Philippe puis André qui sont les deux disciples de Jésus à porter un patronyme grec et à être de culture hellénique comme le sont ces étrangers.

Il est intéressant de noter ici l'importance que Jean accorde aux intermédiaires, aux introducteurs, aux initiateurs ; Philippe et André jouent ici le rôle que joue Jean-Baptiste dans le cadre du Prologue (Jean 1/6 et 1/15) et que joue Pierre dans le cadre du récit de la résurrection (Jean 20/4-6). Cela dénote chez Jean l'influence des milieux ésotériques auxquels il s'oppose sans doute mais dont il est peut-être issu et qu'il connaît bien ; cela lui permet de reprendre leurs arguments et leurs démonstrations au profit de Jésus christ.

On ne sait pas si ces païens finiront par rencontrer effectivement Jésus ; ce n'est qu'à partir du verset 34 que l'on peut penser qu'oui. Mais ici et pour le moment, Jésus ne semble pas se préoccuper particulièrement d'eux. C'est à Philippe et à André d'abord qu'il s'adresse ; ce sera d'ailleurs à eux et aux autres disciples d'assurer le témoignage, de permettre la pérennité d'un pareil message. Il y a ici comme dans son Prologue (Jean 1/6 et 1/15) et son récit de la résurrection (Jean 20/4-6), une sorte de suspension dans l'action, le temps d'introduire, d'initier, de préparer, qui est tout à fait johannique.

vv. 23-25 = Le Fils de l'homme à l'image d'un grain de blé.

Le Fils de l'homme est un titre fort peu courant (cf. Daniel et Ézéchiel) que l'on ne trouve dans le Nouveau Testament que dans les évangiles et en Actes 7/56. Jésus en parle à la troisième personne comme s'il s'agissait d'un autre que lui. Du coup on est en droit de se demander si l'on peut attribuer cette expression à Jésus en personne, et si oui, s'il se l'attribuait à lui-même. La réponse n'est pas simple. Dans certains cas il n'est pas gênant de penser que ce soit la communauté primitive qui ait réécrit un *je* d'origine selon une tournure qui désignerait de façon plus explicite Jésus comme revêtant

la fonction de *Juge* (cf. par exemple Matthieu 5/11, 10/32, 16/13.21, Marc 8/27.31, Luc 6/22 et 12/8 mais aussi au verset 31 de notre péricope !). Mais dans la majorité des autres cas il est difficile d'enlever à Jésus la paternité de cette expression et, de ce fait, de s'imaginer qu'il l'ait attribuée à quelqu'un d'autre qu'à lui-même dont il parlait à la troisième personne comme s'il voulait prendre une certaine distance et ainsi mieux parler de ce qu'il est, représente et fait.

Le grain de blé ou la semence qui meurt pour germer et donner de nouveau fruit est une image assez courante dans les évangiles, en particulier chez Matthieu et Marc. Elle sert à Jésus de parabole pour décrire ce qu'il va bientôt advenir de lui. Il est toutefois intéressant de souligner que Jésus l'utilise pour décrire également et de façon plus générale ce qu'il adviendra de ceux qui *aiment* trop la vie en ce monde et de ceux *qui cessent de s'y attacher*. Nous avons à faire ici à l'un de ces paradoxes dialectiques que Jean utilise fort bien lui aussi et qui chez lui tourne beaucoup autour des notions : *du monde, dans le monde et pas de ce monde, vie éternelle...* Il faut d'ailleurs comprendre cette dernière notion (*vie éternelle*), moins comme un au-delà lointain que comme une intensité ou une vérité de vie offerte ici et maintenant en Jésus christ, par comparaison ou en opposition avec la vie, le style de vie avec tous ses travers, tous ses excès, que ce monde nous propose.

v. 26 = *Si quelqu'un veut me servir, qu'il se mette à ma suite...*

Nous retrouvons ici encore ce trait stylistique des évangiles et en particulier de Jean : le paradoxe dialectique ; Jean joue ici sur deux impératifs qui se présentent simultanément et réciproquement à tous ceux qui ont l'intention d'être disciple : *suivre* et *servir / servir et suivre*, et sous-entend que le serviteur est celui qui va jusqu'au bout de son engagement, éventuellement jusqu'aux souffrances et à la mort ; réciproquement celui qui va au bout avec Jésus christ est reconnu serviteur et *honoré par son Père*.

vv. 27-28a = L'épreuve du jardin de Gethsémané en raccourci.

Là encore, Jean sait faire jouer la dialectique entre le *toi pour moi* et le *moi pour toi*, entre *Père sauve-moi* et *Père, glorifie ton nom !* Mais justement ce jeu dialectique aussi sophistiqué soit-il, semble soulever ici une question des plus sérieuses : comment se fait-il que le Père sauveur ne puisse sauver son Fils ? N'est-ce pas l'une des questions théologiques les plus fondamentales qui soient ? Eh bien c'est ce même jeu dialectique qui permet de répondre à cette question qu'il semble soulever : en effet ces versets résument les versets précédents : *Celui qui aime sa vie la perd, et celui qui cesse de s'y attacher en ce monde, la gardera pour la vie éternelle*. Mais Jean ne fait pas que reprendre ce qu'il a déjà dit, il en profite pour faire un petit pas de plus selon la méthode que nous avons évoquée plus haut : qu'est-ce que cela signifierait, nous demande-t-il en quelque sorte, de vouloir

sauver sa vie mondaine, c'est-à-dire la vie selon les critères et les codes du monde, quand on peut entrer, *dans l'heure*, dans la vie en vérité ou en intensité (dans *la vie éternelle*), et dans la gloire du Père ?

Cette heure est une expression très courante dans les évangiles et plus précisément dans les passages à connotation apocalyptique, soit pour désigner un temps déterminé par un événement particulier (Matthieu 8/13...), ou par quelque chose en particulier (Luc 1/10...); soit pour désigner la fin des temps et l'intervention ultime du Seigneur (Matthieu 24/36...) ; soit encore, comme c'est le cas de notre péricope, pour désigner l'heure messianique, c'est-à-dire le moment fixé par le Père pour glorifier son Fils par sa vie, ses œuvres et par la croix. Cette heure, ce moment, cet instant, à la fois récapitule un ministère passionné (dans les deux sens de passion : passion des autres qui va jusqu'à la Passion, aux souffrances, à la mort), et ouvre sur la vie en intensité, en vérité (ou *la vie éternelle*), dans la gloire du Père.

vv. 28b-30 = Comparer avec Matthieu 3/16-17, Marc 1/10-11, Luc 3/21-22

Nous avons ici une sorte d'écho de ce qui s'est passé lors du baptême de Jésus dont Jean ne nous parle d'ailleurs pas, comme s'il n'y avait pas d'autre baptême de Jésus que la Passion et la Croix. D'ailleurs, si l'intervention de Dieu lors du baptême de Jésus ne semble pas soulever l'étonnement des foules présentes, ici, au contraire, l'intervention de Dieu suscite l'émoi et les questions chez *la foule qui se trouvait là*, comme si on était maintenant arrivé au moment décisif mais incompréhensible que le baptême ne faisait qu'annoncer mais comme quelque chose de lointain et d'incertain.

La *glorification* de Jésus passe par la Passion et la Croix (nous sommes toujours en plein paradoxe et en pleine dialectique), non parce que (son) Père dénigrerait et renierait cette vie-ci, cette vie ici-bas, mais bien au contraire, parce qu'il veut la dégager, la délivrer de tout ce qui la dénigre et la nie : or il n'y a pas de dégagement sans désengagement de notre propre ego (de cette inflation du moi), ni de délivrance sans détachement d'une vie en trompe-l'œil, faite de beaucoup d'illusions, de mensonges, d'injustices, de déloyautés. La Passion et la Croix comme *glorification* désignent un désengagement et un détachement de la vie-non vie pour en dégager la vie en intensité, en vérité, ce que Jean appelle *la vie éternelle*.

vv. 31-32 = le jugement comme justification.

(Le verset 33 sert d'articulation entre ces six premières petites parties et les parties qui composent la suite de la péricope jusqu'au verset 36).

Nous avons déjà dit que les théologies de Jean et de Paul étaient sensiblement différentes ; cependant, ici encore, il y a une parenté évidente entre *la justification par la grâce* développée par Paul dans

ses épîtres (voir en particulier Romains et Galates) et ce dont Jean témoigne dans ces versets où Jésus déclare : *C'est maintenant le jugement de ce monde... j'attirerai à moi tous les hommes.* Un thème que Jean avait annoncé en 4/42 : *nous savons qu'il est le sauveur du monde.*

Pistes homilétiques

Je pense qu'il y a dans cette péricope au moins autant de pistes homilétiques qu'il y a de parties. On peut bien évidemment, prêcher sur l'ensemble ou mettre en relation deux parties, ou encore s'arrêter sur une idée ou une notion qui traverse toute la péricope comme je le ferai pour ma prédication. Attention cependant, cette courte péricope est d'une très grande densité et contient une multitude de sujets de réflexion : il me semble qu'il est impossible de vouloir tout en dire en une seule prédication, même un peu longue.

Pour la prédication que je vous propose ci-après, dont le sujet est *la vie éternelle*, je retiendrai donc une notion transversale à toutes cette péricope, une notion de temporalité très significative du message johannique et que traduisent bien les mots suivants :

Verset 23 : *Elle est venue, l'heure où le Fils de l'homme doit être glorifié*

Verset 25 : *...celui qui cesse de s'attacher (à sa vie) en ce monde la gardera pour la vie éternelle*

Verset 27 : *Maintenant, mon âme est troublée... Mais c'est précisément pour cette heure que je suis venu*

Verset 31 : *C'est maintenant le jugement de ce monde, maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors...*

Verset 32 : *...quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes.*

Prédication

Chers frères et sœurs,

Il m'arrive de me poser bien des questions au sujet de la vie éternelle.

Et en particulier celle-ci : quel rapport entretient-elle avec notre vie actuelle ?

Bien que je n'ai toujours que quelques bribes de réponses à cette question, je pressens déjà qu'il doit y avoir un rapport plus étroit qu'on ne l'imagine entre ladite vie éternelle et la vie ici-bas,

comme je pressens qu'il y a quelque chose d'artificiel à les distinguer et à les opposer tout à fait, comme on le fait pourtant couramment.

Au demeurant, l'étude de ce passage de Jean proposé à notre méditation d'aujourd'hui,

vient, me semble-t-il, nous renseigner à ce sujet,

en nous amenant peu à peu, bien dans le style didactique de Jean,

à découvrir qu'il y a bien un étroit rapport entre ladite vie éternelle et la vie ici-bas.

Mais que nous dit Jean ?

Eh bien, que Jésus christ est *maintenant* très exactement arrivé à l'heure pour laquelle il est venu.

Autrement dit que c'est *maintenant* très exactement l'heure où tout va se jouer,

pour lui bien sûr, mais également pour nous, et pour tous les êtres humains.

L'heure où tout va se jouer donc,

ou, pour être plus précis encore,

l'heure où, pour nous et pour tous les êtres humains,

il fait jouer ensemble ce qui, jusque là était séparé, éloigné, divisé...

C'est l'heure des coïncidences !

C'est l'heure de la coïncidence entre, d'une part cette vie-ci qui *trouble l'âme* de Jésus et qui aussi trouble si souvent notre âme, et, d'autre part l'heure de la *vie éternelle* dans laquelle il va bientôt entrer et dans laquelle il *va attirer* (à lui) *tous les êtres humains*.

C'est l'heure de la coïncidence entre, d'une part toutes les heures de la vie de Jésus, son histoire, et les nôtres avec la sienne, toutes recueillies et récapitulées car aucune n'est oubliée ou n'est laissée de côté, et, d'autre part toutes les heures à venir, ce qu'il appelle la *vie éternelle*.

C'est l'heure de la coïncidence entre, d'une part la grande précarité de notre humaine condition d'êtres pour la mort, et, d'autre part le désir *d'aller au bout de sa vie*, d'accomplir sa vie, de telle sorte qu'elle soit *comblée de jours* comme le dit si bien le prophète Esaïe.

Maintenant, en cette *heure* très exactement, sont réunis, sont réconciliés,

et peuvent jouer ensemble le passé et le présent avec l'avenir, l'ici-bas avec l'au-delà, le déjà avec le pas encore, les fatigues et les limites de nos vies avec la pleine réalisation de toute vie...

Maintenant, en cette *heure* très exactement, sont réunis, sont réconciliés,

et peuvent jouer ensemble toutes ces choses qui faisaient d'habitude que les êtres humains paraissent toujours en tension, divisés d'avec eux-mêmes, déchirés entre rêves et contingences, entre espoirs et nécessités, entre utopie et réalisme...

Maintenant, en cette *heure* très exactement, Jésus christ réunit, réconcilie

et fait jouer ensemble ce que les êtres humains, semble-t-il, ont, non seulement tant de mal à atteindre, mais, et c'est un comble, qu'ils n'ont de cesse de défaire, de détacher, de détruire, quand, par exemple, ils s'ingénient à retourner contre eux-mêmes ce qu'ils peuvent pourtant faire de mieux, faire de meilleur.

A cet endroit de notre méditation, il me semble, chers frères et sœurs,

que nous puissions commencer à voir clairement le très proche rapport qu'il semble y avoir entre la *vie éternelle* et cette vie d'ici et de maintenant,

et même à voir clairement que, grâce à Jésus christ - par la grâce de Jésus christ faudrait-il dire -, c'est dans notre ici et dans notre maintenant, justement, que s'inscrit la *vie éternelle*.

Et voyant plus clairement ce rapport, ce que plus haut j'appelais cette coïncidence,

il nous devient possible, je l'espère, de définir ce que l'on peut entendre par *vie éternelle*

et ainsi répondre à la question que je me posais au début...

Éternelle, pris dans son sens étymologique, signifie hors du temps, sans commencement ni fin.

Le problème est que, dans ce sens, *éternelle*, est une notion qui entre en contradiction sans doute avec tout l'enseignement biblique, je pense bien sûr à la Genèse,

mais aussi, en particulier, avec l'enseignement de Jean,

puisque celui-ci nous dit justement qu'il y a un commencement,

et même que cette *heure* pour laquelle Jésus christ dit *être venu*, est justement un commencement,

et peut-être même le commencement de toutes choses faites nouvelles !

Nous ne pouvons donc pas comprendre *éternelle* dans son sens étymologique ;

mais seulement dans le sens où Jean l'appréhende

c'est-à-dire comme définissant une certaine qualité de la vie.

Vie éternelle, ici, ne désigne donc pas une vie hors du temps, sans commencement ni fin,

mais désigne notre vie d'ici et de maintenant renouvelée, transformée, transfigurée,

- je sais, ce sont là des notions plutôt pauliniennes, mais comme nous l'avons déjà dit, elles ne sont pas si éloignées que cela de celles qu'utilise Jean et elles ont le mérite d'exprimer tout de suite à l'essentiel -

je répète donc : *vie éternelle* désigne notre vie d'ici et de maintenant mais renouvelée, transformée, transfigurée en Jésus christ,

et ce dès *maintenant*, à cette *heure* même pour laquelle Jésus christ nous dit être venu.

Vie éternelle serait donc, selon l'acception johannique, non pas une notion quantitative relative au temps, à la durée de la vie, mais une notion qualitative relative à la richesse, à l'intensité de la vie.

Maintenant, à cette *heure*, nous pouvons être, avec Jésus christ, au commencement d'une vie nouvelle

Qui se caractérise par une autre manière de considérer les êtres et les choses, une autre manière de considérer la **vie** en général et la **vie** de chacun.

Une manière empreinte d'attention, de considération, de respect, de souci de la justice, de désir de réconciliation, d'amour du prochain et aussi des lointains.

Sans doute, la vie n'est-elle pas toujours très facile, très heureuse, c'est le moins que l'on puisse dire.

Cependant, ce sont bien nos vies, et nos vies telles qu'elles sont, et la vie des autres que Jésus christ nous aide à considérer comme étant le lieu de toutes les richesses...

Jésus christ nous apprend à découvrir au cœur de nos vies, et nos vies telles qu'elles sont, et au cœur de la vie des autres, tout ce qu'elles peuvent receler d'enrichissant, de passionnant, dont, bien souvent, nous ne nous doutions même pas.

C'est vrai que les aléas et les vicissitudes de la vie ne nous y portent pas, et, pourtant, c'est là, dans nos vies que Jésus christ instille et distille une

dose de confiance, d'optimisme, et aussi de courage et de détermination, (une dose) suffisante pour nous permettre de considérer **nos vies** telles qu'elles sont, malgré leurs aléas et leurs vicissitudes, comme une chance ou comme une bénédiction, c'est selon.

Bien sûr, il y a des hommes et des femmes qui ont mille raisons d'être inquiets ou même de désespérer.

Mais justement, c'est d'abord en songeant à eux, c'est d'abord pour eux, que les chrétiens que nous sommes ou voulons être, doivent faire preuve de cette confiance, de cet optimisme, de ce courage, de cette détermination qu'Jesus christ leur donne de vivre *maintenant*, à cette *heure*...

Avec Jésus christ, c'est *maintenant*, à cette *heure*, que nous pouvons découvrir et partager avec le plus grand nombre ce qu'il y a de plus intense et de plus profond dans la vie, dans nos vies et dans la vie de tout un chacun...

C'est *maintenant*, à cette *heure*, que nous pouvons faire l'expérience d'une qualité de vie telle, qu'elle laisse entrevoir qu'il y a bien autre chose que les inerties et les pesanteurs, que les troubles et les angoisses, quelque chose de plus grand, tel que l'amour de Jésus christ nous le révèle...

C'est *maintenant*, à cette *heure*, que commence la *vie éternelle* !...

Amen

Coordination nationale évangélisation et formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr